



Licences 000951 - 009114 - 009156 - 009157
 Theatre de Lorient
 02 97 02 22 70

Une nouvelle mise en scène de la célèbre tragédie de Jean Racine, proposée par le metteur en scène et directeur du Théâtre de l'Odéon Stéphane Braunschweig. Dans une scénographie rouge carmin, il nous plonge après la guerre de Troie au cœur d'une intrigue, celle d'un amour impossible.

1er et 2 février à 20 h
Stéphane Braunschweig

Jean Racine
ANDROMAQUE

27 janvier à 18 h
 Lecture - spectacle du texte
Le parfum des fleurs la nuit de Leïla Slimani

ET SIMON DELÉTANG
ESCALE AVEC LEÏLA SLIMANI

À VENIR

ODE MARITIME
 Production Compagnie Alexandre
 Coproduction Théâtre du Champ au Roy (Guingamp),
 Les Passerelles (Pontault-Combault), Théâtre Jean Carat
 (Cachan), Les Bords de Seine (Juvisy), Centre culturel
 Athéna (Auray)
 Diffusion portée par Les Aventuriers
 Avec le soutien de L'Air Libre (Saint-Jacques de la
 Lande)
 Partenaires : Région Bretagne, Département des
 Côtes-d'Armor, Saint-Brieuc-Armor-Agglomération,
 Ville de Saint-Brieuc.
 La Compagnie Alexandre est conventionnée par la DRAC
 Bretagne. Elle est également associée au Théâtre de
 Lorient - Centre dramatique national et aux Scènes du
 Golfe (Vannes).
 Création le 29 septembre 2022 au Théâtre du Champ au
 Roy (Guingamp)



PROGRAMME

THEATRE
DE LORIENT
 CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

ODE MARITIME

THÉÂTRE · MUSIQUE · COMPAGNIE ASSOCIÉE

TEXTE **FERNANDO PESSOA**
MISE EN SCÈNE **LENA PAUGAM**

Avec **Yann Barreaud** (guitare), **Lena Paugam** (voix),
Martin Wangermée (batterie)

Traduction **Dominique Touati**, **Michel Chandeigne**
Scénographie **Anouk Maugein**
Création lumière **Louisa Mercier**
Composition musicale **Yann Barreaud** et **Martin Wangermée**
Création sonore **Félix Mirabel**
Regard extérieur **Benjamin Porée**
Accompagnement chorégraphique **Fernanda Barth**
Régie générale **Damien Farelly**
photo couverture © Kevin Lebrun
photo ci-contre © Benjamin Porée

24 au 27 janvier à 20 h
Durée **1 h 15**

Jeudi 25 janvier rencontre avec l'équipe artistique
après la représentation



SALLE MARGUERITE DURAS

NOTE D'INTENTION

Ode Maritime est une méditation sur les pouvoirs de l'imagination. J'ai voulu en faire également une ode au théâtre - la machinerie théâtrale étant historiquement héritée des techniques maritimes. Dans le théâtre éteint, avant l'arrivée de la lumière, le personnage se tient seul sur la scène comme sur un quai désert. Il vient attendre quelque chose que lui-même ne sait pas nommer. Quelle pourrait être cette chose ? Peut-être l'évocation du souvenir lointain d'un autre lui-même, une identité indicible perdue, oubliée ou disparue au fil du temps. Sur le plateau du théâtre, se dévoilent ses aspirations étouffées, une soif profonde d'exploration de tous les possibles empêchés. S'opposent rapidement ici le monde réel, dans lequel chacun vit, travaille, interagit, et celui du poème, protéiforme, indomptable, tendu vers une liberté inconditionnelle et absolue.

L'homme qui parle, inspiré par les sensations qui le traversent, porté par l'air marin de cette fraîche matinée d'été, se laisse griser et emporter. Dans la fièvre qui commence à l'habiter, il convoque la figure de Jim Barns, marin anglais qui peut-être lui enseigne un jour un cri d'abordage furieux et sauvage. Le poème, se libérant de toutes entraves morales, vogue vers les dangers les plus troubles de l'exacerbation imaginative. De métamorphose en métamorphose, ivre de lui-même et des possibles de son esprit, le poète explore les plus folles de ses aspirations secrètes. Impossible aujourd'hui d'aborder sans être bouleversé.e par ce qu'il raconte de l'héritage de la violence au cœur des imaginaires occidentaux modelés depuis

Ce texte, écrit par un génie littéraire à plusieurs facettes, est une ode aux voyages et à l'imaginaire marin. C'est en explorant le grand large que la soif de liberté et tout ce qu'elle peut exalter survient. Empreinte d'une fougue, mais aussi d'un réalisme mélancolique, la langue du poète s'entremêle ici à la musique électro et aux fados anciens de la guitare classique. Lena Paugam, qui porte une attention singulière à la musicalité des œuvres, impose ici un rythme qui sied si bien à cette langue teintée d'ivresse et de joie. Accompagnée de deux musiciens, elle magnifie les mots de Pessoa et nous entraîne dans nos soifs d'ailleurs.



des siècles par l'idée glorifiée de la conquête, tout comme par le fantasme de la puissance et de la force exercée par les hommes. Je traverse ce grand poème cathartique, comme un voyage en sept mouvements musicaux affrontant jusqu'à l'effroi, sans détours ni pudeur, la complexité humaine dans les aspérités les plus paradoxales. Parvenu à l'apogée de l'épouvante, après avoir atteint le sommet de ses fureurs, le poème nous accompagne doucement vers le quai dont nous sommes partis.

Sortant de son rêve, observant son retour au monde réel, le personnage s'exclame : « La vie fluctuante et diverse finit par nous éduquer à l'humain. Pauvres gens ! Pauvres gens que tous les gens ! ». Comment interpréter ces vers ? La condition humaine avec son lot de médiocrité bourgeoise, de petits sentiments, de compromis et d'arrangements est-elle ici observée par un cynique plein d'amertume, ou bien seulement par un réaliste mélancolique ? Je penche plutôt, à la fin du voyage, pour la deuxième option. Alvaro de Campos - hétéronyme de Fernando Pessoa - a vu dans son délire maritime l'étendue des possibles sauvages qu'il porte en puissance et accueille l'effroi qu'elle provoque en lui.

Pessoa exalte la puissance poétique de nos soifs d'ailleurs, sublime ainsi l'insatisfaction existentielle inhérente à la vie humaine, mais ne regrette pas le retour à la vie réelle. Il chante le trouble des voyages immobiles rendus possibles par l'imaginaire marin et adresse son Ode à la poésie elle-même, sans cesse partout, toujours multiple et perpétuellement nécessaire.

« Rien n'est perdu pour la poésie » nous dit Pessoa.

Lena Paugam